

De l'Hôtel de ville à la manufacture des tabacs, un local pour les archives

Dès le XIII^{ème} siècle, l'administration communale se soucie de la conservation de ses archives, ce n'est pourtant qu'en 1581 qu'elle lui consacre un lieu spécifique. En effet, après le sac de Marseille par les Aragonais en 1423, l'administration communale se réfugie, avec ses archives, à l'hôpital du Saint-Esprit. Puis après un bref retour dans la « maison commune », les archives, trop à l'étroit, finissent par être installées dans deux maisons achetées par la Ville en 1581 et 1585.

L'hôtel de ville ou « maison commune » est agrandi en 1594 et les étages d'une annexe sont spécialement affectés aux archives.

Les archives sont alors conservées dans des armoires, caissettes et tiroirs.

Face à l'accumulation des documents et au délabrement du vieil hôtel de ville, les consuls prennent la décision en 1654 de déménager les archives dans l'ancienne demeure du Sieur de Saint-Victoret. En 1673, les archives s'installent avec l'administration communale dans le nouvel hôtel de ville construit par Gaspard Puget, au deuxième étage et dans les combles : elles y resteront pendant près de trois siècles !

La période révolutionnaire est évidemment mouvementée : les archives subissent de multiples déménagements, assortis de pertes et d'arrivées de nouveaux fonds. Notamment, elles déménagent en 1793 à l'hôtel Roux de Corse puis reviennent à l'hôtel de ville.

Pendant tout le XIX^{ème} siècle, les fonds ne cessent d'augmenter... et les combles de l'hôtel de ville de crouler sous la masse des liasses !

En 1963, les archives sont transférées des combles du pavillon Puget vers la bibliothèque de la Faculté des sciences, place Victor-Hugo. Les archives se trouvent alors dispersées en plusieurs lieux : une grande partie est rapatriée en 1973 dans le Palais Carli, alors libéré par la Bibliothèque municipale. Dans ce beau bâtiment, construit à la fin du XIX^{ème} siècle par Henri ESPERANDIEU pour accueillir l'Ecole des Beaux-Arts, la bibliothèque et le Cabinet des monnaies et médailles, les Archives se développent et s'ouvrent largement au public.

Le 22 janvier 2001 est une date importante pour les Archives : elles déménagent dans les nouveaux locaux entièrement réhabilités de la manufacture des tabacs de la Belle-de-Mai. Il s'agit d'une ancienne usine, qui commença son activité en 1868, dans un quartier encore très rural, à proximité de la gare Saint-Charles. Le bâtiment est édifié selon le modèle de toutes les manufactures de tabac de France : un plan en H, des salles vastes et aérées. A la fin du XIX^{ème} siècle, c'est l'une des fabriques les plus importantes de la ville avec près de 2000 employés. La partie du bâtiment actuellement occupée par les Archives est construite plus tard, entre 1936 et 1940, portant ainsi la superficie de la manufacture à 12 hectares. En 1990, la direction nationale de la Seita prend la décision de fermer le site : l'histoire de la manufacture en tant que lieu de production industrielle prend fin, celle de sa reconversion

commence. La Ville de Marseille rachète les bâtiments et avec l'aide de l'Etat, décide de consacrer le site aux activités liées au Patrimoine historique et artistique. Après une longue campagne de travaux, les Archives s'installent, bientôt suivie par le Centre interrégional de conservation et restauration du Patrimoine (CICRP) et les réserves des Musées de Marseille, constituant ainsi un pôle patrimonial fort, au sein du vaste périmètre de réhabilitation urbaine du programme Euroméditerranée. Le bâtiment des Archives, réhabilité par l'agence d'architectes marseillais Biaggi et Maurin, offre enfin aux collections un environnement digne d'elles : des magasins de stockage respectant les dernières normes de conservation et de magnifiques espaces d'accueil du public. Les Archives de Marseille entrent dans une ère nouvelle...